

MADÈRE

par

A. BALACHOWSKY,

Directeur de Laboratoire à la Station centrale d'Entomologie.

L'archipel macaronésien, comprenant les îles de Madère, des Canaries, des Açores et auquel on rattache parfois les îles du Cap Vert, a de tous temps attiré l'attention des naturalistes qui consacrèrent à l'étude de sa flore et de sa faune d'importants travaux.

Le peuplement des îles atlantiques pose indiscutablement un problème complexe qui n'a pas encore reçu, dans son ensemble, de solution définitive. Cependant, au fur et à mesure que la flore et la faune de ces îles sont mieux connues, que les petits îlots, souvent négligés, font à leur tour l'objet d'explorations attentives, d'utiles précisions viennent éclairer l'ensemble du problème.

* *

L'archipel de Madère se compose de quatre groupes d'îles, dont Madère proprement dite et Porto Santo sont les seules habitées.

Madère forme l'agglomération de beaucoup la plus importante ; sur ses 830 km², elle abrite une population de 300.000 habitants, presque exclusivement rurale, dont les 3/4 se trouvent concentrés sur sa rive sud.

Porto Santo, situé à 50 km. au N.-E. de Madère, est une étroite bande de terre de 15 km. de long, sur 3-5 km. de large, où 2.000 cultivateurs subsistent péniblement en grattant un sol sec, rocheux et peu fertile.

Quant aux autres îles, ce ne sont que des rochers volcaniques privés d'eau, inhabités et stériles. Elles comprennent le groupe des Désertas, à 40 km. au S.-E. de Madère, formé de trois îlots (Chao, Grande Désertas et Bugio) et beaucoup plus au Sud, à 235 km. de Funchal, sur la route des Canaries, le groupe des Salvages, formé lui aussi de trois îlots, offrant une grande analogie avec les Désertas. Très isolées, ces îles ne reçoivent que la visite de quelques rares pêcheurs et des chasseurs de puf-fins.

* *

C'est en 1419 que la caravelle de Joao Gonsalves, dit « Zarco » ¹, avec quelques hommes d'équipage choisis parmi les plus courageux, doublait la pointe de San Lorenzo et découvrait Madère. A vrai dire, depuis deux ans déjà les Portugais étaient établis dans la petite île de Porto Santo, d'où il pouvaient apercevoir chaque matin, au soleil levant, Madère surgir de l'Océan.

Le profil découpé, déchiqueté de la grande île, l'épaisse couche de nuages qui recouvraient ses pentes, tout en laissant émerger ses sommets pointus, donnaient à Madère, vu du grand large, un aspect à la fois étrange et mystérieux. Il n'en fallut pas davantage, à

1. Le « borgne » Joao Gonsalves avait perdu un œil dans une bataille contre les Maures devant Tanger.

cette époque où les superstitions moyenâgeuses étaient encore fortement enracinées, pour faire naître des légendes fabuleuses qui brisèrent l'élan des marins les plus intrépides.

L'île était ensorcelée... Le soir venu, on percevait l'écho de bruits étranges émanant de ses rives... Malheur au navire qui s'aventurait sur cette mer, il était aussitôt englouti dans un gouffre immense ouvert dans l'océan...

Il fallut beaucoup de courage à Zarco pour rompre avec les légendes de son temps et rallier quelques hommes décidés dans un appel pathétique : *Vamos homens ! a caravela seja o inferno ou o Paraisa que nos espere !*

Ce geste ne devait pas seulement doter le Portugal d'un de ses plus beaux joyaux, il ouvrait aussi l'ère des grandes découvertes qui allaient changer la face du monde. Aujourd'hui, sur la grande place de Funchal plantée de *Jacaranda*, Madère honore toujours la mémoire de celui qui, il y a cinq cents ans, prit possession de l'île au nom de la couronne du Portugal.

Les premiers navigateurs trouvèrent l'île vide d'habitants et couverte d'épaisses forêts, « Ailha de Madeira »... Une île de bois ! s'écrièrent les marins de Zarco en mettant pied à terre dans la petite baie naturelle de Machico où, en 1419, fut célébrée la première messe².

Il est infiniment probable que Madère, jusqu'à l'arrivée des Portugais, n'avait jamais connu la présence de l'homme. Aucune station néolithique, aucune trace d'industrie humaine n'a pu y être découverte malgré de nombreuses recherches. Rien ne permet d'affirmer non plus que l'île ait été connue des Phéniciens, des Normands ni même des Arabes. Les textes anciens, telles que la géographie de Ptolémée, les cartes

florentines du XIV^e siècle, mentionnent des îles dans l'Atlantique, mais il peut s'agir de l'archipel des Canaries, des Açores aussi bien que de Madère. Ce qui est absolument certain, c'est que les marins portugais découvrirent en Madère une île vierge dans toute la beauté de sa végétation primitive.

La colonisation fut rapidement poussée ; des villages s'érigèrent d'abord sur la côte sud, Funchal¹ qui devint la capitale, Machico, Santa Cruz, Praïa-Formosa. Des pêcheurs s'installèrent à Camara de Lobos, Ribeira-Brava et sur la côte nord à Sao Vicente et Seixal. Le sol fut défriché, des incendies d'une étendue considérable, dont certains se prolongèrent pendant des semaines, firent disparaître la forêt primitive de toute la côte méridionale de l'île.

En 1450 il existait déjà à Madère une raffinerie de sucre de canne ; quelques années plus tard, les premiers cépages furent importés d'Espagne et de la Méditerranée. Pour travailler le sol, la main-d'œuvre manquait ; les colons demandèrent des esclaves, les prisonniers maures fournirent les premiers contingents, puis on fit appel aux noirs. Flibustiers et négriers débarquèrent à Madère un grand nombre de nègres capturés, pour la plupart, dans le Golfe de Guinée et sur les côtes du Sénégal. Mais le climat de l'île ne leur convenait guère et cette population dut être constamment renouvelée.

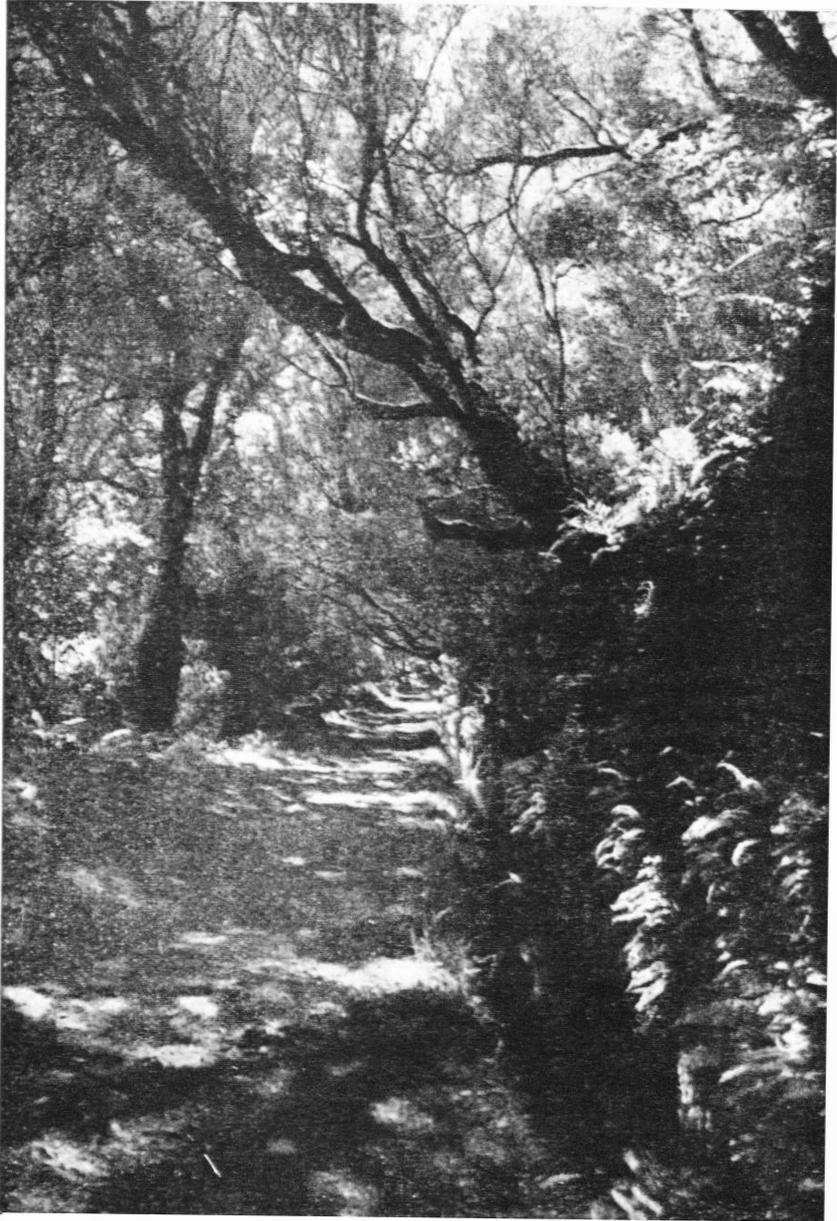
..

Madère jouit de tous les avantages d'un climat insulaire idéal ; trop éloignée des côtes africaines pour subir l'influence continentale avec ses écarts brusques de température, trop élevée en latitude

1. « En avant les hommes ! à la caravelle ! que ce soit l'enfer ou le paradis qui nous attende ! »

2. Le nom de « Madeira » (bois) est resté à l'île.

1. Lorsque les Portugais s'installèrent dans la baie de Funchal, ils y trouvèrent un nombre considérable de Fenouil (Funchal). Le nom de la plante resta à la localité.



Cl. A. Balachowsky.

« Levada » traversant la forêt humide de Lauracées à Ribeiro prio.

pour souffrir de la lourde insolation tropicale, elle est soumise au régime de l'éternel printemps. La température moyenne des trois mois d'hiver oscille autour de 19°C, celle des trois mois d'été n'excède pas 23°C. Cette constance climatique, jointe à l'absence totale de gelées, permet l'épanouissement de toute une flore tropicale, telle qu'elle n'existe nulle part dans les stations les plus privilégiées de la région méditerranéenne.

L'origine essentiellement volcanique de l'île a découpé son relief ; à quelques kilomètres de la mer, se dressent des pics rocheux dont l'altitude atteint près de 2.000 m. au pic Ruivo, point culminant de l'île¹.

Ces sommets concentrent tous les nuages formés par l'intense évaporation de l'Atlantique, les condensations occultes y sont considérables. Dès la tombée de la nuit, toutes les hautes vallées s'enveloppent d'un épais brouillard qui se dissipe aux premiers rayons du soleil. Cette énorme condensation alimente une multitude de sources dont l'eau est précieusement captée, puis canalisée dans des réseaux artificiels de *levadas*² qui s'étendent sur plusieurs milliers de kilomètres et sont parfois de véritables travaux d'art.

L'eau constitue la vraie richesse de l'île ; sans elle l'irrigation deviendrait impossible et ce pays serait voué à la stérilité. Madère offre donc l'énorme avantage sur les îles tropicales d'être abondamment arrosée sans être soumise au régime désagréable des pluies saisonnières.

On retrouve à Madère la densité de population des îles surpeuplées,

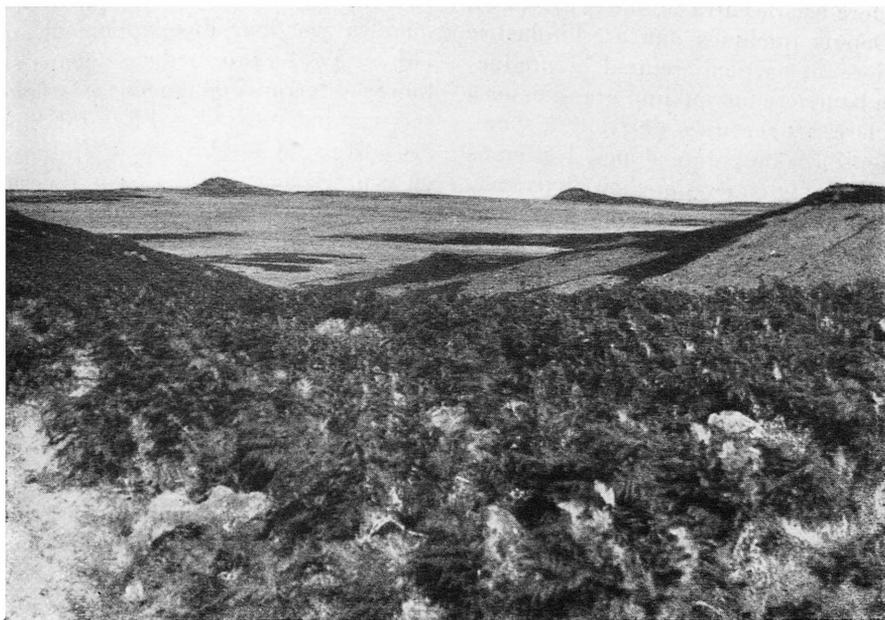
1. L'altitude du pic Ruivo est discutée ; d'après les cartes anglaises il dépasserait légèrement 2.000 m., les cartes officielles accusent 1.950 m.

2. Les « levadas » sont des canaux d'irrigation cimentés ou dallés, à ciel ouvert ou recouvert, qui débouchent des montagnes pour irriguer la côte.

telles que Java, Formose, Ceylan, etc. ; cette population croît sans cesse et pose pour le Portugal un grave problème à la fois économique et social. La surpopulation a pour conséquence directe un avilissement des salaires ; elle fournit à la culture une main-d'œuvre abondante et sous-alimentée, aussi, pas un pouce de terrain n'est-il laissé à l'abandon. Toute la côte méridionale de l'île n'est qu'une suite ininterrompue de vignobles, de bananeraies, de cultures de canne à sucre, de patates douces et de maïs. Toutes les pentes, même les plus abruptes, sont mises en culture par un système « en terrasse » consolidé par des murs de pierres. La côte sud de Madère, plus large et plus plate que la côte nord, forme la zone riche et cultivée, les agglomérations y sont nombreuses et les villages rapprochés, la végétation primitive y a totalement disparu.

La côte sud est séparée de la côte nord par une haute chaîne montagneuse dirigée de l'Est à l'Ouest, formant une véritable cordillère, tantôt abrupte et mouvementée, tantôt aplatie pour former un vaste plateau, comme le plateau steppico-désertique de Serra.

Quelques cols comme Rabaçal, Encumiada, Poiso, font communiquer entre elles les deux rives de l'île qui sont, en fait, deux pays différents isolés l'un de l'autre. La côte nord est très différente de la côte sud ; beaucoup plus escarpée, elle se prête mal à la culture, le climat y est moins favorable ; les vents violents, les brouillards persistants dans les vallées empêchent l'établissement de cultures de grand rapport, telles que celle du Bananier. Pour toutes ces raisons, la côte nord de l'île est restée beaucoup plus sauvage et encore partiellement couverte de ses magnifiques forêts primitives, constituées par des Lauracées, pleines d'attrait pour les naturalistes. La population y est peu



Cl. A. Balachowsky.

Vue générale du Paulo de Serra. Plateau steppique à 1.500 m. d'altitude.
Au premier plan tapis de *Pteris aquilina*.

dense, isolée, aussi y a-t-elle conservé, dans maints endroits, de vieilles coutumes ancestrales et un outillage agricole archaïque.

Il existe à Madère deux types de cultures qui sont, d'une part, les cultures d'exploitation de grand rapport, dont les produits sont le plus souvent destinés à l'exportation, et, d'autre part, les cultures vivrières exclusivement destinées à l'alimentation de la population.

Parmi ces premières, le Bananier occupe indiscutablement la place d'honneur. Madère exporte bon an, mal an, 5.000-6.000 tonnes de bananes de toute première qualité, qui sont principalement dirigées sur le Portugal et l'Angleterre. Sur la côte méridionale de l'île, principalement autour de Funchal, Ribeira-Brava, Santa Cruz, Praia Formosa, les bananeraies s'étagent face à la mer.

La canne à sucre qui, pendant plu-

sieurs siècles, fut la principale culture de Madère, a beaucoup perdu de son importance au cours de ces vingt dernières années. Cette régression a pour principale cause l'interdiction de distiller le jus de canne en vue de l'obtention de l'alcool. Cette mesure salutaire fit considérablement régresser l'alcoolisme, dont les ravages s'exerçaient intensément au sein de la population.

Le vignoble de Madère est très important ; depuis plusieurs siècles le raisin sert à la fabrication du vin de Madère dont la réputation est mondiale. Un grand nombre de pentes exposées au Sud sont plantées en vigne, dont les ceps sont conduits en « galeries couvertes » grim pant sur de hauts échelas de bois. Les terrains intercalaires sont toujours utilisés pour une culture vivrière secondaire où domine la patate douce.

La production annuelle du vin de

Madère oscille entre 30.000 et 40.000 hl.

Depuis quelques années, l'industrie laitière et particulièrement la production beurrière ont subi un grand essor à Madère, les recoupes de canne à sucre, le feuillage de patate douce, les larges feuilles d'igname, de chou fourrager, constituent des aliments de choix pour les vaches laitières.

Madère produit un grand nombre de fruits exotiques, destinés pour la plupart à l'exportation sur les marchés anglais. Les Anones (*Anona cheiremolia*), les Mangues (*Mangifera indica*), les Poires d'avocat (*Persa gratissima*), qui mûrissent vers la fin de l'année, sont des fruits de luxe atteignant des prix élevés.

Dans la région subcôtière, notamment à San Antonio de Serra, on trouve de vastes cultures de Passiflore (*Passiflora edulis*) dont les fruits font l'objet d'un commerce d'exportation important avec l'Angleterre. Parmi les cultures vivrières, la Patate douce occupe la première place, elle s'étend sur une surface considérable ; le Maïs, le Sorgho, l'Igname, le Haricot forment également les bases de l'alimentation humaine.

Madère est une île fleurie ; son climat doux, humide, constant, permet l'épanouissement de toute une flore exotique dont la richesse est incomparable.

Tous les environs de Funchal ne forment qu'une suite de villas, entourées de magnifiques jardins couverts de fleurs en toutes saisons. Un nombre considérable de végétaux d'ornement exotiques ont été introduits dans l'île de tous les pays du monde, principalement des régions tropicales ; aussi y trouve-t-on, en plein air, la plupart des plantes qui végètent si péniblement et au prix de grands soins dans nos serres.

Quelques jardins, comme ceux de la propriété Monier-Vinard, du Club anglais à Funchal, de la propriété Blandy à Palheiro, du Parc de Belmonte, ren-

ferment des essences exotiques remarquables par leur développement, que l'on ne peut admirer dans aucune station méditerranéenne, même très favorisée, comme le Jardin d'Essai d'Alger, les jardins de la Mortola à Vintimille, ou ceux de la villa Tosca à Palerme.

Parmi ces essences, nous citerons *Ravenala madagascariensis*, Musacée de Madagascar, très particulière par ses larges feuilles étalées en éventail ; *Pandanus utilis*, originaire de Nouvelle-Calédonie, caractérisé par ses racines adventives formant couronne à la base du tronc, ses longues feuilles effilées et ses fruits formés de larges piquants ; *Leucodendron argentum*, Protéacée originaire du Cap, au feuillage argenté ; *Araucaria brasiliensis* au port largement étalé, très différent d'*Araucaria excelsa* et d'*Araucaria Bidwelli*, qui eux aussi, sont largement utilisés pour l'ornementation des parcs et des jardins ; les *Erythrina* aux fleurs d'un rouge sang et enfin les superbes *Jacaranda mimosaeifolia*, originaires de l'Amérique chaude, aux inflorescences d'un bleu éclatant, aux feuilles finement divisées, qui bordent la plupart des avenues de Funchal.

Les Fougères arborescentes, notamment les espèces de Nouvelle-Zélande et du Pacifique, appartenant aux genres *Dicksonia* et *Balantium*, forment des sous-bois remarquables à Belmonte et à Palheiro ; certains sujets atteignent jusqu'à 10 m. de hauteur avec des feuilles de 4 à 5 m. de long. On trouve également à Madère tous les végétaux cultivés dans les parcs méditerranéens, tels que les *Eucalyptus*, les faux poivriers (*Schinus molle*), les *Acacia* australiens, les *Cycas* et un grand nombre de palmiers (*Phœnix reclinata*, *Jubea spectabilis*, *Arenga saccharifera*, *Kentia selloviana*, *Pritchardia filifera*, *Livingstonia sinensis*, etc.), originaires de tous les pays du monde.



Cl. A. Balachowsky.

Utilisation intensive du terrain. Cultures en terrasse de la région de Ribeira Grava.

Parmi les arbustes et les plantes vivaces, il en est de remarquables par la richesse et le coloris de leurs fleurs, tels sont par exemple : *Poinsettia pulcherima*, Euphorbiacée, dont les fleurs jaunes sont entourées de bractées en étoile colorées d'un rouge vif ; *Datura arborea*, couvert de longues clochettes blanches pouvant atteindre jusqu'à 30 cm. de longueur, *Hibiscus rosasinensis*, avec toute la gamme de ses variétés horticoles à fleurs doubles, roses, rouges ou violacées ; *Strelitzia regina* à la fleur bleue et orangée en forme de bec d'oiseaux ; *Hedychium gardnerianum*, autre musacée à l'inflorescence dressée, jaune et rouge, rappelant les orchidées, et surtout les magnifiques *Bougainvillea*, avec leurs variétés à fleurs violettes, grenat et brique, qui grimpent sur la plupart des murs avec les Belles-de-nuit, dont les larges fleurs blanches ne s'étalent qu'a-

près le coucher du soleil. Les *Hortensia* forment, avec les *Amaryllis* et les *Géraniums* échappés des cultures, de véritables bordures le long des routes de la zone sublittorale de l'île, notamment à San Antonio de Serra. Il n'est guère possible de citer dans le détail la magnifique flore cultivée que l'on est appelé à trouver dans les parcs et les jardins de l'île ; elle réserve aux botanistes, à l'horticulteur amateur, à tous ceux qui aiment la nature, la plus agréable des surprises.

La flore. — La végétation primitive de Madère a disparu aujourd'hui de toute la côte méridionale de l'île où elle est remplacée par les cultures. Même dans les endroits incultes et sur les rochers maritimes, cette végétation fut ou détruite ou souillée par l'apport d'éléments étrangers, tels que les *Opuntia*, les *Solanum* épineux, *Nicotiana glauca*, et un grand nombre de végétaux her-

bacés. Il n'est donc guère possible de se rendre compte aujourd'hui de ce qu'a pu être la flore primitive de toute cette région de Madère. Nous savons par les vieux écrits que toute cette côte était couverte de forêts où l'on rencontrait de nombreux sujets de *Dracoena draco* L. Or, le Dragonnier, autrefois spontané à Madère et à Porto Santo, a complètement disparu de ces îles en tant qu'élément indigène.

La côte nord de Madère a conservé, par contre, quelques forêts primitives à peu près intactes, d'une rare beauté, qui sont principalement localisées à Rabagal, Ribeiro frio, et au pied du pic Ruivo. Ces forêts s'étagent entre 500 m. et 1.200 m. d'altitude et occupent toutes les pentes et les bas-fonds de ces régions généralement très accidentées, humides et des plus pittoresques. Elles sont constituées par les Lauracées sauvages, formées d'un peuplement très dense, souvent impénétrable, doublé

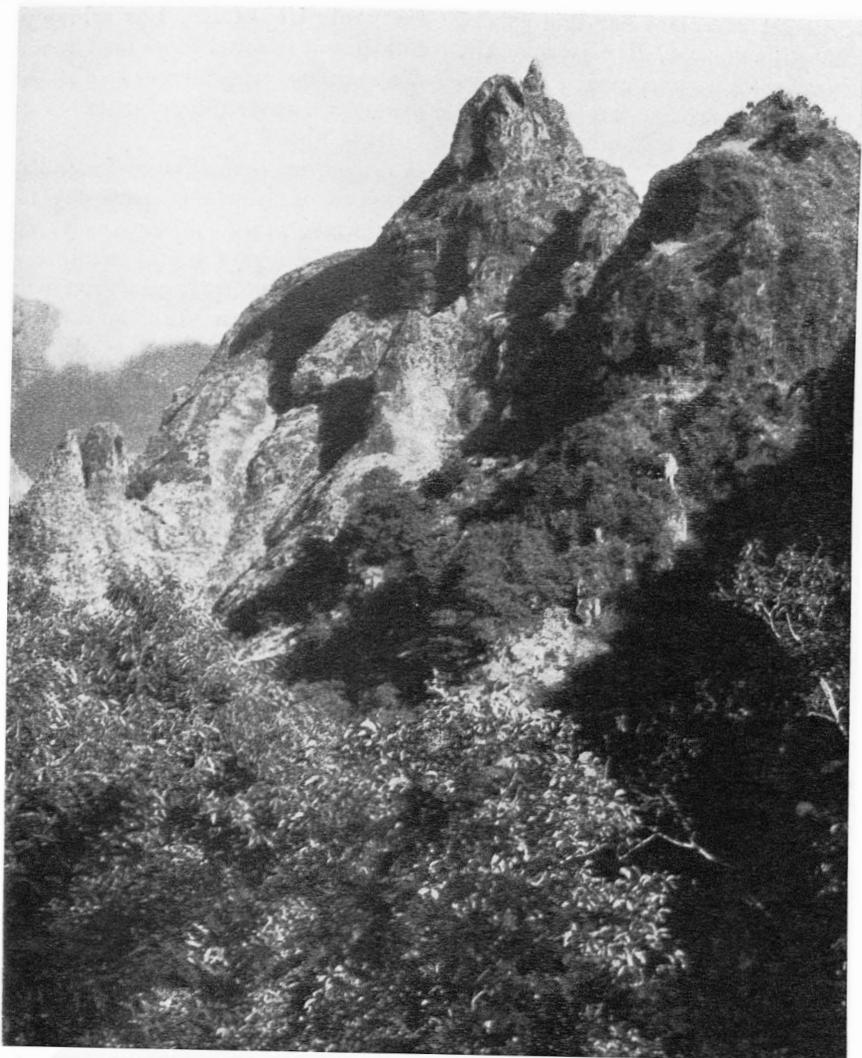
d'un sous-bois très serré, d'Ericacées, de Myrtacées, de Fougères, de Mousses et de Sélaginelles, où règne une perpétuelle humidité !

Parmi ces Lauracées domine *Oreodaphne foetens* Nies, connu sous le nom de « Til » ; les vieux sujets peuvent atteindre 25 m. de hauteur. Cet arbre magnifique est abondant partout mais ses peuplements sont mélangés dans les bas-fonds avec le Laurier des Canaries ou « Louro » (*Laurus canariensis* Webb.) et *Apollonias barbuzano* Webb., de taille plus réduite et aux feuilles plus longues. On y trouve également par-ci par-là quelques vieux sujets de *Persea indica* Spreng. ou « Vinhaticos », dont le bois rouge aurait servi à construire au xvi^e siècle les vaisseaux de la fameuse « Armada » de Philippe II. Le sous-bois est formé par un maquis humide très dense où domine *Erica scoparia* L., dont les sujets atteignant 10 m. de hauteur ne sont pas



Un magnifique sujet de *Pandanus utilis*.

Cl. A. Balachowsky.



Cl. A. Balachowsky.

Pics escarpés et forêt de Lauracées autour du Grand Currol (centre de l'île).

rare. *Erica arborea* existe également à Madère mais y est beaucoup moins fréquent. Parmi les Éricacées il y a lieu de citer *Clethra arborea* Ait. très abondant partout et dont tous les autres représentants du genre sont américains. On trouve également dans la forêt, *Vaccinium maderense* Link. qui remonte jusqu'à 1.600 m. d'altitude et forme parfois des peuplements homogènes

buissonnants très serrés dont les sujets atteignent en moyenne 3 m. de hauteur.

L'Olivier (*Olea europea*) existe à Madère, mais il est probable qu'il y est subsponané; on ne le rencontre pas dans la forêt humide où l'on trouve à sa place une autre Oléacée, *Notolaea exelsa* Ait. de forme buissonnante et aux fleurs blanches. De même le Houx

d'Europe est remplacé par une espèce indigène très voisine, *Ilex perado* Ait. Un des arbustes les plus caractéristiques de l'archipel macaronésien est *Myrica faya* Ait. commun à Madère, aux Canaries et aux Açores.

Dans les endroits humides et rocailleux, sur les pentes abruptes, on trouve des Laiterons géants à rhizome et à latex, représentés principalement à Madère par *Sunchus fruticosus* L. pouvant atteindre 3 m. de haut. Cette plante aux énormes feuilles divisées et à l'inflorescence d'un jaune vif, présente déjà l'aspect des grands laitérons du centre africain.

Dans la zone très humide de ce sous-bois on trouve des plantes indigènes remarquables, telles qu'*Isoplexis scptrum* Lindl., Digitale arborescente, aux fleurs ocre foncé, et la Cinéraire de Madère, *Cineraria populifera* Buch. (= *Senecio maderensis* Low). Les fougères y sont très abondantes et représentées par plus de 40 espèces distinctes, pour la plupart cultivées en Europe. Parmi les plus remarquables nous citerons : *Polystichium frundosum* Læw., *Asplenium hemionites* L., *Adiantum reniforme*, les *Pteris*, les *Nephrodium*, les *Nephrolepis*, les *Blechnum*, etc.

La flore muscinale est particulièrement riche et bien connue ; les mousses recouvrent tous les rochers, le sol et aussi le tronc des vieux arbres, qu'elles se partagent avec d'innombrables lichens.

La flore des régions maritimes basses et sèches, telle que celle qui couvre les rochers de la pointe orientale de l'île entre Caniçal et San Lorenzo, est très différente. On y trouve un tapis permanent constitué par des *Mesembryanthemum*, notamment *M. crystallinum*, dont le feuillage et les pédoncules floraux sont couverts de petites cloques aqueuses lui donnant un aspect cristallin, et *M. nodiflorum* L., à forme

rampante très étalée. Les arbres y font totalement défaut, mais on y rencontre des touffes très serrées d'*Artemisia argentea*, au feuillage argenté, et de *Salsola Kali* L.

La faune. — La faune de Madère est pauvre comme la plupart des faunes insulaires, mais elle est riche en espèces endémiques, ce qui en fait le grand intérêt. A part quelques groupes d'insectes encore peu étudiés, cette faune est, dans son ensemble, assez bien connue aujourd'hui.

Les mammifères et les oiseaux indigènes y font presque complètement défaut ; on connaît notamment à Madère une chauve-souris indigène assez rare (*Vesperugo madeirensis* Dobs.) ; un pigeon (*Columba trocaz*) qui est spécial à la forêt de lauracées et un roitelet (*Regulus madeirensis*) qui habite les mêmes régions. Le serin canari (*Serinus canariensis*) est commun à la pointe de San Lorenzo et aux îles Désertas. Par contre, de très nombreux oiseaux de mer et des migrateurs visitent les côtes. Le puffin (*Puffinus major*) ou « Cagarra » niche dans les rochers de la région de Caniçal et de la pointe de San Lorenzo ; il est très abondant aux îles Désertas et aux Salvages, où chaque année des chasseurs en font de véritables massacres. Les jeunes puffins séchés et salés sont consommés par les habitants au même titre que la morue. Le seul reptile de l'île est *Lacerta Dugesii*, lézard de taille et de couleur très variables, abondant partout, considéré comme très nuisible aux cultures du fait qu'il se gave de raisins et de fruits.

Les insectes sont relativement nombreux ; on trouve à Madère plus de 750 coléoptères, parmi lesquels de nombreuses espèces indigènes tout à fait remarquables. Les carabiques sont principalement réfugiés en altitude sous les pierres des torrents et dans le sous-bois de Lauracées. Ils sont repré-



Cl. A. Balachowsky.

Village de Canara de Lobos et la côte sud.

sentés par des espèces hygrophiles et rupicoles telles que les *Bembidion*, les *Calathus*, les *Trechus*, parmi lesquels il existe de nombreuses espèces endémiques. *Scarites abbreviatus* est répandu dans toute l'île alors que le Calosome de Madère (*Calosoma maderae*) y est assez rare ¹.

Les *Curculionidae* sont représentés par des formes aberrantes dont les plus intéressantes habitent également la forêt de Lauracées, tels sont *Acalles dispar* Woll. et *Acalles Wollastoni* Chev. ; les *Laparocerus* dont certains représentants, tels que *L. lamellipes* Woll., *L. excelsus* Woll. vivent exclusivement aux dépens d'*Oreodaphne foetens* dont ils découpent les feuilles de larges encoches latérales. D'autres vivent sous les pierres comme *Laparocerus morio* Boh. et *Pentomorus Ful-*

leri Horn. ; cette dernière espèce est très commune aux Açores et le genre *Pentomorus* renferme de nombreux représentants américains.

Les Longicornes sont représentés par une seule espèce véritablement indigène : *Blabinotus spinicollis* Woll., qui habite la forêt de Lauracées. Parmi les Chrysomélides, nous citerons, *Thyamis cinerariae* Woll., petite altise aptère, rouge et bleue, aux longues antennes, vivant exclusivement sur les feuilles de *Cineraria Maderense* dont elle décape en larges plaques l'épiderme inférieur.

Les Orthoptères sont représentés par plusieurs Acridiens, parmi lesquels on trouve des formes spéciales du Criquet italien *Calliptamus madeirae* Uv. et surtout un Phasgonuride aptère, *Platytleis Barretii* Burr. qui habite la région montagneuse et le Paulo de Serra.

Les Hyménoptères sont peu nombreux

1. Cette espèce est commune aux Açores.

et les Diptères encore assez mal connus.

Parmi les Hémiptères il est des espèces très remarquables surtout parmi les Homoptères, tels que *Cyphopterus curvipenne* Walk. et *Issus climacus* Fieb. qui pullulent sur les Lauracées.

On trouve également dans l'île un certain nombre de *Coccidae* et *Aphididae* indigènes, et beaucoup d'espèces cosmopolites introduites, nuisibles aux plantes cultivées.

♦♦

Nous nous sommes efforcés d'attirer l'attention, par un exposé aussi bref que possible, sur tout l'intérêt que pouvait présenter l'île de Madère pour le naturaliste. Nous n'avons pas la prétention, dans ces quelques pages, d'avoir voulu

entreprendre une monographie ; presque tout reste encore à dire sur la flore et la faune de l'île, ses cultures, ses jardins et les mœurs de ses habitants. Il ne s'agit donc que d'une simple ébauche, destinée à fixer l'attention sur une des plus belles îles atlantiques, encore ignorée par la majorité de nos compatriotes.

En dehors de ses richesses floristiques et faunistiques, Madère séduit par son incomparable pittoresque. Ses paysages constamment variés, sa côte découpée où de hautes falaises plongent dans une mer toujours bleue, ses pics escarpés mouchetés de nuages, ses « curral » profonds où de clairs torrents se précipitent en cascades, ses villages accrochés aux montagnes, son ciel toujours ensoleillé, son climat insulaire idéal, sont également capables de séduire tous ceux qui aiment la Terre et la Vie.